Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

4 | 2003
L'arbre

« Monter à l'arbre » : pour une nouvelle géographie des monts et merveilles

Nelly Labere

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/1753>

DOI : 10.4000/questes.1753

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

Pagination : 2-4

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Nelly Labere, « « Monter à l'arbre » : pour une nouvelle géographie des monts et merveilles », *Questes* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/1753>

Arbre et Arborescence

Compte rendu du Séminaire des doctorants médiévistes en Sorbonne

mars-avril 2003

Centre Raspail, Bibliothèque des Médiévistes, Paris.

« Monter à l'arbre » : pour une nouvelle géographie des monts et merveilles

Nelly LABERE

« Il ne faut pas juger de l'arbre par l'écorce »

C'est cet adage qu'illustrent nombre de textes médiévaux par la topique de la vision problématique. Les apparences sont souvent trompeuses et les dupés l'apprennent souvent à leurs dépens. Autant de maris leurrés et d'époux déçus dans la longue tradition narrative médiévale...

C'est encore le cas dans *Lidia* (éd. E. Lackenbacher, dans G. Cohen, *La « comédie » latine en France au XII^e siècle*, t. I, Paris, 1931, pp. 211-246), comédie latine en 278 distiques élégiaques, composée dans le dernier quart du XII^e siècle et conservée dans deux manuscrits seulement (ms. 312, Bibliothèque de Vienne ; *Pluteus* XXXIII, cod. 31, ff. 71 v^o-73 v^o, Bibliothèque Laurentienne de Florence). Après trente premiers vers de prologue, l'auteur nous présente les personnages *Pirrus* (Poirier), jeune chevalier ; le duc *Decius* ; *Lidia*, femme de Decius et amante de *Pirrus* ; *Lusca* (Borgne), servante de *Lidia*. Le schéma répond aux attentes traditionnelles : *Lidia* aime *Pirrus* ; elle dépêche *Lusca* auprès de lui et *Pirrus*, après quelques résistances, accepte de répondre aux

désirs de *Lidia*. Il pose alors trois conditions : qu'elle tue le faucon préféré de *Decius*, qu'elle arrache à ce dernier cinq poils de barbe ainsi qu'une dent. *Lidia* accomplit les trois épreuves et s'impose une quatrième condition : commettre l'adultère sous les yeux de son mari.

« L'arbre cache souvent la forêt »

Et c'est dans cet épisode final qu'intervient la figure de l'arbre qui a fait le succès du récit. Du fabliau *Le prestre qui abevete*, en passant par la fable 40 de Marie de France (*Dou Vileins ki vit un aultre home od sa fame*), la nouvelle 9 de la VII^e journée du *Décaméron*, le conte du marchand dans les *Canterbury's tales* de Chaucer, la douzième nouvelle des *Cent Nouvelles Nouvelles*,... nombreux sont les récits qui ont retenu comme motif à leur narration l'image du « monter à l'arbre ». Mais quel est donc le pouvoir de cet arbre ? *Lidia* répond par « *Arbor habet uitium* » (v. 521). S'il y a dans cet arbre quelque cause d'illusion, c'est qu'il a la capacité de transformer la vision : qui grimpe dans ses branches voit des entretiens innocents se muer en scènes érotiques, fait-on croire à *Decius*. Tandis que le duc monte dans l'arbre, les deux amants s'emploient à confirmer la réalité de leurs dires. Le poirier est bien enchanté et propose de voir un *opus rusticitatis* (« un spectacle immonde et grossier », v. 518). Reste donc à abattre l'arbre.

« Couper l'arbre pour avoir le fruit »

Mais abattre le poirier n'est pas sans implications symboliques : c'est couper l'arbre pour en avoir le fruit. Si *Lusca tegit risum*, *Pirrus pira*, *Lidia uentrem* (« Borgne cache un sourire, Poirier ses poires et Lidia son ventre », v. 555), c'est que la « poire » renvoie aux organes sexuels de Poirier, ce contre quoi nous mettais en garde l'auteur dans son prologue en blâmant l'imprudence de *qui Pirrum nescit uel pira missa piro* (« qui ne connaît Poirier, ni les poires

tombées du poirier », v. 8). Le calembour ne cesse de sous-tendre le récit, notamment lorsque Poirier va cueillir les poires et que *Lidia* cherche à rassurer son mari : *Nec Pirrus me mouet, immo pirus* (« ce n'est pas Poirier, mais le poirier qui me met à mal », v. 548). Le triangle amoureux cher à la comédie et aux fabliaux ne cesse alors de se figurer dans l'arbre, inversant l'ordre symbolique dont il était porteur. La vision est surplombante sur le mode des monts et merveilles... non pas ceux d'une géographie proposant une élévation céleste mais un bas corporel.

« Faire l'arbre fourchu »

Car toutes les femmes aiment à jouer à « faire l'arbre fourchu » dans cet expression du désordre naturel et de l'inversion des valeurs. *Lidia*, sans cesse rapprochée par son nom, du substantif *ludus* et du verbe *ludere* – qui signifient tantôt « berner », tantôt « prendre du plaisir » – incarne la ruse féminine. Ridiculisant les maris bernés, le texte rejoint les thématiques de l'*exemplum* et les développements misogynes, pour faire rire sans édifier. Car nombreux sont ceux « qui montent à l'arbre » sans le savoir : *esse potest une Lidia quoque tibi* (« [puisque] tu peux avoir une Lidia toi aussi », v. 6)...

La Forêt au Moyen Age

Aimeric VACHER

On ne peut comprendre le symbolisme de l'arbre dans la littérature et l'iconographie médiévales si l'on ne connaît ni le rôle ni la place que tient la forêt dans la société à cette époque. Avant la période ouverte par les grands défrichements des XI^e, XII^e et XIII^e siècles qui privilégièrent l'extension de la superficie cultivable au détriment de la forêt, cette dernière recouvrait une